The show must go on, my heart will go on

C'est l'histoire d'une Céline qui ressemble beaucoup à Céline (Dion), racontée par une autre Céline. La Céline qui est sur scène nous relate l'histoire de celle qu'elle a rencontrée sur son lit d'hôpital.

Au premier abord on pourrait se sentir dépassé par ce personnage. Un accent québécois théâtral, un comique qui ne convient pas au degré de tout le monde, une mise en scène qui fait décrocher quelques spectateurs : seule, assise sur sa remorque, Céline nous inonde d'un flot de mots, un trop plein qui en perd certains.

Mais Céline, elle, n'en démord pas, elle s'accroche. Elle nous embarque dans la ronde enivrante de la carrière d'une chanteuse. Dans son manège, elle répète les mêmes gestes tel un robot : « donne de l'amour, attrape le cœur, presse l'éponge ». Elle multiplie les entrées et sorties de scènes, les trajets d'une représentation à l'autre. Elle n'existe plus que pour les yeux de son public. On assiste au spectacle déjanté d'une prestation qui ne s'arrête jamais. Une mère en moins, deux bras en moins, deux bébés en plus, un mari en moins... Céline continue, imperturbable.

Laure Mathis impressionne par sa performance et son énergie. Ses improvisations se fondent dans le spectacle. Dès son entrée en scène, la prestance dont elle fait preuve est remarquable. Si les silences peuvent gêner, Céline, elle, ne les évite pas. Au contraire, elle les accepte et les accueille même dans son dialogue avec le public.

D'ailleurs, on constate dans la pièce un vrai travail fait sur le silence. Peu à peu, l'hyperactivité du début laisse place au silence total. Un silence de mort. Céline se défait des artifices du spectacle : elle enlève rajouts et faux-cils. Cette mise à nu rappelle un état de vulnérabilité face à la mort.

Cette pièce est une véritable leçon d'humilité. Céline a une carrière folle mais craint de mourir seule. Et malgré le succès, elle meurt seule. La pièce nous rappelle qu'à la fin peu importe la carrière, on est seul face à la mort, on termine tous pareil. Céline nous l'explique bien d'ailleurs, de manière crue : on se décompose, on retourne à la nature, on redevient poussière. Si l'on met cette fin en parallèle avec le début de la vie de Céline, on comprend tout le message sur le rapport de l'humain à la nature. Céline s'est révélée dans une grotte au beau milieu de la forêt. Cette révélation lance sa carrière. Elle

la doit donc à la nature en quelque sorte. À la fin, elle retourne dans cette grotte. C'est là encore une leçon d'humilité, comme pour nous dire : n'oubliez pas d'où vous venez. On vient de la nature et on y retourne à la fin. D'ailleurs cette nature elle aussi est éphémère : la banquise fond et les ours polaires périront peut-être avant d'entendre Céline chanter.

Finalement *Céline* c'est le récit d'une carrière montante, d'une ascension jusqu'à la perdition. On apprécie le jeu de la comédienne, les risques pris et le contenu d'un spectacle qui donne matière à réflexion.

Romane